

ANNÉE
12^e



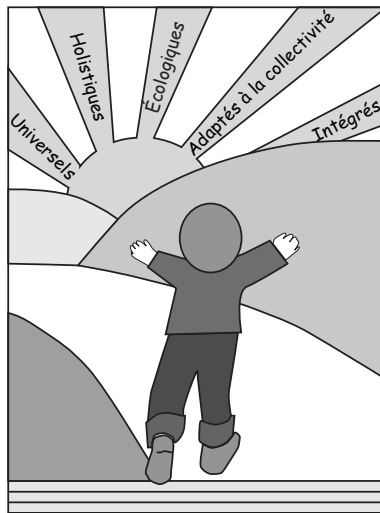
INVESTIR DANS NOTRE AVENIR

Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur

UN PROGRAMME DE PRÉVENTION EFFICACE, PEU ONÉREUX ET
RENTABLE MENÉ AUPRÈS DE JEUNES ENFANTS

FAITS SAILLANTS DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE
MENÉE AUPRÈS DES ÉLÈVES DE LA 12^e ANNÉE





LE PROJET PARTIR D'UN BON PAS POUR UN AVENIR MEILLEUR – QUELQUES TERMES À RETENIR...

Programme universel

Nos programmes sont offerts à tous les enfants au sein de la collectivité et non seulement aux enfants ciblés car plus défavorisés ou à risque. L'universalité de nos programmes évite ainsi de marginaliser ces enfants et d'attirer l'attention sur eux.

Approche holistique ou globale

Nos programmes visent à soutenir l'enfant dans tous les aspects de sa vie, de son développement et de son mieux-être (y compris ses relations, ses émotions, ses talents, ses actions et sa santé physique) plutôt que de cibler seulement un ou deux aspects de sa vie (comme sa santé physique ou son développement intellectuel).

Approche écologique

Nos programmes s'adressent à l'environnement de l'enfant dans tous ses aspects.

Programme adapté à la collectivité

Parents et bénévoles de la collectivité sont invités à participer à la planification et à l'évaluation de nos programmes conçus en fonction des besoins précis de leur communauté. Ce faisant, la collectivité peut s'approprier et opérer le projet. Nous évitons ainsi de voir le projet être mené par des personnes de l'extérieur comme des bureaucrates et des académiciens de renom, ce qui est malheureusement trop souvent le cas.

Programme intégré

Les organismes et services communautaires oeuvrant au sein de la collectivité sont invités à siéger au sein de notre comité afin de participer à la planification et de s'assurer que le projet Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur s'intègre aux autres programmes en cours. Nos programmes sont donc qualifiés de « valeur ajoutée » plutôt que de programmes « à part ». Toute collectivité désireuse d'implanter un projet comme Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur ne pourra réussir qu'en adoptant ces principes de base.



INTRODUCTION

Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur

Un programme de prévention efficace, peu onéreux et rentable mené auprès de jeunes enfants

NOUS VOUS PRÉSENTONS DANS CETTE BROCHURE UNE VUE D'ENSEMBLE DES RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE MENÉE AUPRÈS D'ÉLÈVES DE LA 9^E ANNÉE AYANT PARTICIPÉ AUX PROGRAMMES PARTIR D'UN BON PAS POUR UN AVENIR MEILLEUR ALORS QU'ILS ÉTAIENT DE JEUNES ENFANTS DE PRÉMATERNELLE À LA 2^E ANNÉE.

POURQUOI FAIRE DE LA « PRÉVENTION » ?

Dans notre société, certains enfants et ados défavorisés ont moins de chance de réussite que d'autres. Comment s'étonner de voir leur bien-être et leur développement perturbés quand on sait que ces jeunes sont aux prises avec des difficultés au sein de la famille et du voisinage, sans parler du manque flagrant de véritables politiques pour leur venir en aide ? C'est pourquoi bien des jeunes, en particulier issus de collectivités défavorisées au plan économique, ont besoin d'un soutien indéfectible tout au long de leur jeunesse pour éviter qu'ils ne tombent dans de plus grandes difficultés pendant cette période de vie, d'apprentissage et de croissance. Les programmes Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur visent à leur offrir un soutien efficace dans tous les aspects de leur vie.

PARTIR D'UN BON PAS – SA RAISON D'ÊTRE

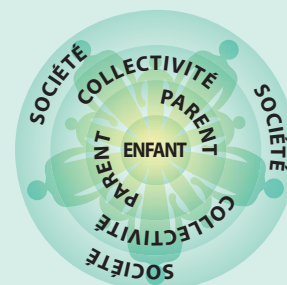
L'Étude sur la santé des jeunes ontariens (ESJO), menée en 1983, révélait qu'un enfant sur six éprouvait de graves difficultés émotionnelles et comportementales. En outre l'enquête démontrait que le risque de rencontrer pareilles difficultés était fort élevé chez les enfants issus de milieu familial bénéficiant de l'aide sociale ou habitant un logement subventionné.

THÉORIE ÉCOLOGIQUE COMMENT INFLUER SUR LA VIE DE L'ENFANT

Nous pouvons influencer sur le développement de l'enfant à divers degrés, pour son mieux-être comme son mal-être.

Imaginez l'enfant au centre d'un cercle : les divers degrés d'influence partent dans un mouvement allant du centre vers l'extérieur comme des boîtes s'empilant les unes dans les autres. Les boîtes extérieures représentent l'influence des parents et de la famille, de la collectivité et du voisinage, de l'ensemble de la société. Ce type de schéma est qualifié d'écologique par les chercheurs parce qu'il tient compte de l'environnement de l'enfant dans son ensemble. Connue sous le nom de théorie écologique, cette approche visant une meilleure compréhension de l'enfant fut décrite pour la première fois par le scientifique social Urie Bronfenbrenner.

La planification du projet Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur s'est grandement inspirée de la théorie écologique; c'est pourquoi nos programmes sont conçus de manière à influencer sur la vie de l'enfant à tous les niveaux, y compris sur son mieux-être et sa réussite scolaire, les aptitudes des parents et la qualité de leurs relations avec l'enfant, la qualité et les conditions de vie du voisinage.



INTRODUCTION



LES SITES ET PROGRAMMES

De 1993 à 1997, alors que les enfants étaient âgés de 4 à 8 ans, le programme Partir d'un bon pas était dispensé dans trois sites sélectionnés soit Sudbury, Cornwall et Highfield. Pour fins témoins, ces trois sites furent jumelés à deux sites ontariens présentant des caractéristiques similaires au plan économique, communautaire et autres facteurs. Localisés à Ottawa et Etobicoke, ce deux sites ne bénéficiaient pas du programme Partir d'un bon pas ; les chercheurs les utilisèrent pour fins témoins afin d'étudier l'impact du programme Partir d'un bon pas dans les autres sites.

Dans les trois sites offrant le programme Partir d'un bon pas, l'identité culturelle des jeunes était respectée. Lors de la planification des activités, les parents et le personnel de la programmation ont su faire preuve d'une telle créativité que la diversité culturelle est devenue la marque de commerce de l'approche Partir d'un bon pas.

Dans notre rapport précédent, portant sur la recherche menée auprès des élèves de la 9e année, nous relatons les débuts du projet Partir d'un bon pas et présentons ses objectifs, les caractéristiques culturelles des sites et les programmes offerts aux enfants, aux parents et à la communauté. Vous pouvez consulter ce rapport en cliquant sur le lien suivant :

<http://bonpas.queensu.ca/FrenchGrade9HighlightsReport.html>

Il ne faut jamais oublier que le but du projet Partir d'un bon pas n'était pas d'identifier les programmes donnant les meilleurs

résultats auprès des jeunes enfants, des parents et de la communauté. En réalité, ce projet fut conçu dans le but exprès d'examiner l'ensemble des aspects d'un programme qui se veut à la fois universel, holistique, écologique, adapté et intégré à la collectivité.

RECHERCHE MENÉE AUPRÈS DES ÉLÈVES DE LA 12^E ANNÉE

Notre recherche quantitative, menée auprès de 626 jeunes et/ou de leurs parents, était constituée de questions fermées menant nécessairement à un "oui" ou un "non" en guise de réponse obtenue en entrevue, de données numériques (comme la taille et le poids) et d'une série de questions fixes (menant à des réponses variant, par exemple, entre « entièrement d'accord » et « entièrement en désaccord »).

Par ailleurs, notre recherche qualitative fut menée auprès de deux petits groupes de jeunes; le premier groupe (36 jeunes) était soumis à des entrevues individuelles et des groupes de discussion alors que le second groupe (96 jeunes) devait répondre à des questions ouvertes – par exemple, des questions commençant par les mots Comment..., Quand...Pourquoi..., Parle-

moi de...L'interviewer posait ces questions en toute neutralité pour ne pas influencer les réponses des jeunes.

Nous faisons état des résultats de cette recherche qualitative et quantitative dans le présent rapport.

Note: Seuls les résultats **signifiants au plan statistique** sont inclus dans ce rapport – en d'autres termes, ces résultats ont au moins 95% des chances d'être véridiques sans que le hasard n'y soit pour quelque chose.

Notre recherche menée auprès des élèves de la 12^e année fut subventionnée par le Centre national de prévention du crime (CNPC) relevant de Sécurité publique Canada.

ANALYSE FINANCIÈRE

Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur est le premier organisme canadien à présenter l'analyse financière d'un programme de recherche sur la prévention, mené auprès de jeunes enfants. Dans le présent rapport des faits saillants des résultats de notre recherche, nous vous indiquons les sommes épargnées, en coûts directs, par le gouvernement grâce au programme Partir d'un bon pas.



NOS JEUNES

EN 2007, UN SEGMENT DE NOTRE RECHERCHE QUANTITATIVE AUPRÈS DES ÉLÈVES DE LA 12^E ANNÉE PRIT LA FORME D'ENTREVUES INDIVIDUELLES ET PRIVÉES, MENÉES AUPRÈS DES ÉLÈVES ISSUS DES SITES DU PROJET PARTIR D'UN BON PAS COMME DES ÉLÈVES ISSUS DES SITES TÉMOINS. LA PLUPART DE CES ENTREVUES SE SONT DÉROULÉES À LA MAISON DU JEUNE INTERVIEWÉ ; ELLES PORTAIENT SUR UN QUESTIONNAIRE DONT L'ÉLÈVE OBTENAIT COPIE POUR S'Y RÉFÉRER, EN COURS D'ENTREVUE.

MESURES D'ÉVALUATION: L'INFORMATION RECUEILLIE

Nous avons demandé aux jeunes de nous parler de leurs sentiments (santé émotionnelle) et de leurs relations (santé sociale), du soutien social provenant de leur entourage, du nombre de leurs amis proches, de leur aptitude à régler les désaccords avec leurs parents et de leur expérience de la dépression.

Nous les avons également interrogés sur divers sujets comme leur santé physique, leur taille et leur poids (pour vérifier leur poids santé), l'activité physique, leurs habitudes à risque au plan santé comme l'usage du tabac, de l'alcool et des drogues.

Nos données proviennent de l'information recueillie auprès des jeunes mais aussi des archives du ministère de l'Éducation de l'Ontario et portent sur la réussite scolaire, y compris le recours aux services d'éducation spécialisée, l'obtention de diplômes supérieurs, le nombre de suspensions scolaires et l'obtention ou non d'un diplôme secondaire.

Les jeunes ont également répondu à une série de questions portant sur d'éventuelles activités

criminelles comme appartenir à un gang de rue, avoir causé des dommages matériels ou participé à des vols, des agressions ou des crimes liés au monde de la drogue.

RÉSULTATS: NOS DÉCOUVERTES

Les jeunes issus des sites du projet Partir d'un bon pas s'adonnent en plus grand nombre (81%) à une activité physique régulière, comparativement aux jeunes des sites témoins (72%).

Compte tenu de leur dernière année de fréquentation de l'école secondaire, les jeunes issus des sites du projet Partir d'un bon pas ont obtenu une moyenne générale supérieure (75%) aux jeunes issus de sites témoins (73%).

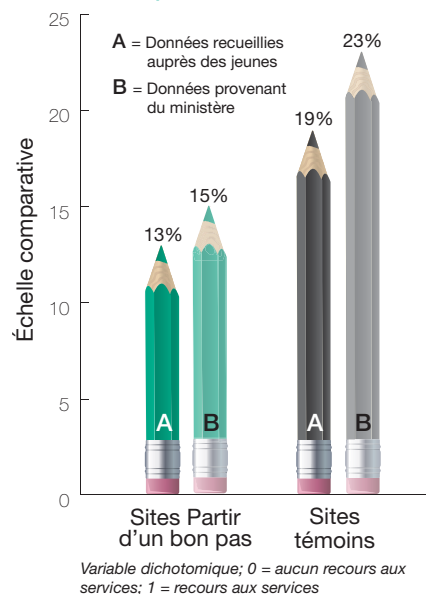
Au cours de leurs études secondaires, on note que les jeunes issus du projet Partir d'un bon pas ont moins fréquenté les services d'éducation

67% des familles d'origine des trois sites du projet Partir d'un bon pas ont participé à la recherche quantitative menée auprès des élèves de la 12^e année

63% des familles d'origine des deux sites témoins ont participé à la recherche quantitative menée auprès des élèves de la 12^e année

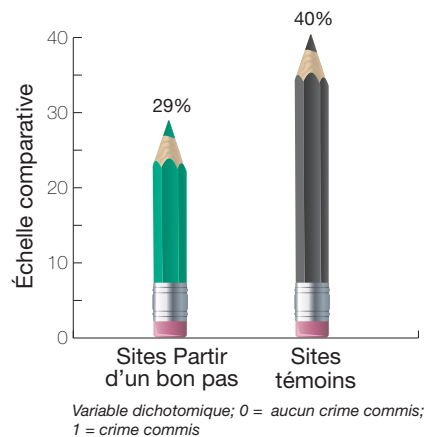
spécialisée que les jeunes issus de sites témoins. Les données provenant de nos jeunes et celles tirées du rapport du ministère se recoupent : 13% contre 19% selon les données recueillies auprès de nos jeunes et 15% contre 23% selon les données du ministère de l'Éducation.

Les jeunes et le recours aux services d'éducation spécialisée



Les jeunes gravitant autour du projet Partir d'un bon pas sont moins nombreux à déclarer avoir commis des crimes contre la propriété privée, comparativement aux jeunes des sites témoins (respectivement 29% contre 40%).

Les jeunes : déclaration de crimes contre la propriété privée



NOS JEUNES SE RACONTENT

RECHERCHE QUALITATIVE MENÉE AUPRÈS DES JEUNES

Ce segment de la recherche porte sur la cueillette d'une information qualitative dans le cadre de groupes de discussion et d'entrevues individuelles. Ce type de recherche incite les jeunes à réfléchir à leur expérience et à exprimer leurs émotions et leurs points de vue et ce, dans leurs propres mots.

Ainsi, 36 jeunes ont participé à nos entrevues de groupe (aussi appelées groupes de discussion) et à un certain nombre de rencontres individuelles. Les cinq sites étaient ainsi représentés. L'information recueillie porte sur leur expérience de la criminalité et leur opinion en matière de prévention du crime et, pour finir, sur ce qu'on « pense » ou ce qu'on « raconte » à ce propos au sein de leur communauté.

Quelque 96 jeunes ont répondu à nos questions dans le cadre d'entrevues individuelles portant sur trois expériences de vie fondamentales : 1) un moment charnière de leur vie, 2) depuis leur tendre enfance, leur constante participation à des programmes communautaires dont le projet Partir d'un bon pas (alors qu'ils avaient de 4 à 8 ans) et à des services d'aide à la communauté rendus obligatoires par l'école et 3) leur expérience de la vie communautaire en termes d'engagement, de vie de quartier et de criminalité.

AU SEIN DES GROUPES DE DISCUSSION...

LA CRIMINALITÉ TELLE QUE VUE PAR LES JEUNES

En 1991, les communautés participant au projet Partir d'un bon pas et les communautés témoins furent choisies en fonction d'une pauvreté socioéconomique comparable ; c'est pourquoi il est si pertinent d'étudier les expériences de criminalité des jeunes issus de tous les sites. Voici comment un de nos jeunes décrit la criminalité de son quartier :

La drogue et la violence, je veux dire oui, il y a de petits vols ici et là, rien de trop sérieux... mais il n'y a pas eu de meurtre depuis pas mal de temps alors, tu vois, ce ne sont pas des crimes bien graves. La plupart du temps, ce ne sont que des affaires de drogue. Dans la rue... les enfants doivent rentrer à la maison à partir d'une certaine heure ; ils ne doivent pas traîner dans les rues, le soir, sans quoi ils risquent de voir certaines choses.

LA PRÉVENTION DU CRIME : CE QUE LES JEUNES EN PENSENT

Les jeunes ont jeté un regard critique sur la prévention du crime et fait des suggestions touchant tous les secteurs écologiques : la vie des jeunes, les relations avec leurs proches et, finalement, l'ensemble de la collectivité.

Les jeunes

Les jeunes ont relevé des qualités personnelles capables de les tenir loin du crime et des comportements à adopter pour ne pas être victime.

On finit par ne plus se respecter. Si quelqu'un découvrirait que j'ai poignardé une personne [je dis cela uniquement à titre d'exemple], il ne me respecterait plus. Et je n'aurais sans doute pas d'ami si j'avais fait cela... Mes propres voisins n'aimeraient pas vivre à côté d'une personne qui a poignardé quelqu'un... Il y a des choses qu'on ne doit pas les faire. On le sait. Et si on les fait quand même, on se demande : Mais qu'est-ce que j'ai fait-là, ça ne me ressemble pas... Ensuite, on doit vivre avec ce poids. On doit faire face aux parents, aux amis et à ce qu'ils pensent de nous.

Les relations avec les proches

Nos jeunes participants ayant atteint la 12^e année, leurs pairs, leurs parents et autres adultes significatifs font tous partie, dorénavant, de leur cercle d'influence écologique. Ces relations peuvent jouer un rôle déterminant dans la prévention contre l'attrait de la criminalité.

À mon avis, c'est ce qui compte réellement, ce sont les gens qui t'entourent. Parce que si tu es entouré de mauvais larrons ou de gens qui t'incitent à avoir des pensées négatives, tu finis par prendre le mauvais chemin... alors mieux vaut apprendre à se discipliner

L'ensemble de la collectivité

Les jeunes ont suggéré des solutions visant à créer des liens entre les membres de la communauté, les écoles et même le corps policier –des programmes comme Surveillance de quartier, des activités de socialisation au sein de la communauté, des centres d'emploi, des activités « organisées » de type parascolaire ou sportives. Mais ils ont également reconnu que parmi leurs suggestions, certains programmes comportaient de graves difficultés. Par exemple, il arrive que le programme Surveillance de quartier devienne inefficace quand les citoyens évitent d'y participer par crainte des représailles, parce qu'ils sont perçus comme des informateurs.

LES JEUNES SE RACONTENT... EN ENTREVUE

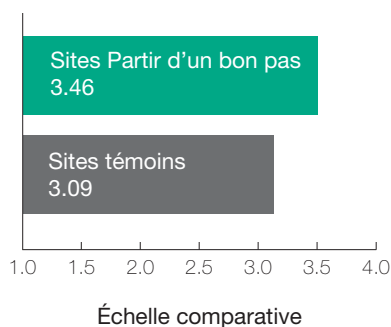
UN MOMENT CHARNIÈRE DE LA VIE

En recherche qualitative, les participants divulguent l'information en s'exprimant dans leurs propres mots; toutefois, nous sommes en mesure de faire une évaluation numérique de ces réponses. Voici, à titre d'exemple, notre échelle d'évaluation des moments charnières de la vie racontés par ces jeunes ; cette évaluation était fondée sur la précision et le détail du récit; un état émotionnel stable ou changeant entre le début et la fin du récit; le degré de résolution du problème ou l'effort consenti pour clore l'événement; l'expérience de croissance personnelle qui en découle pour ce jeune; l'importance de cet événement dans sa vie; la clarté et l'organisation du récit. Selon les résultats de notre recherche, les témoignages des jeunes issus du projet Partir d'un bon pas étaient nettement plus positifs que ceux des jeunes issus de sites témoins et ce, pour tous les aspects étudiés à l'exception du premier en liste.

Moment charnière et résolution

Tableau comparatif entre les sites Partir d'un bon pas et les sites témoins, portant sur le degré de résolution du problème au passage d'un moment charnière

Degré de résolution du problème au passage d'un moment charnière



Ces chiffres démontrent qu'en comparaison aux autres jeunes, ceux qui ont participé au programme Partir d'un bon pas ont témoigné de moments charnières mieux résolus, en bout de piste.

Voici le récit d'un jeune issu du programme Partir d'un bon pas :

Je me souviens...en 10e année, je suis tombé malade...j'ai donc été absent de l'école pendant trois mois...je voulais vivre comme si ma vie était sans lendemain alors, une fois guéri, je ne suis pas retourné à l'école. Puis, j'ai songé à tous les sports que je pouvais pratiquer à l'école...ça m'a aidé à prendre la décision d'y retourner....J'ai réalisé que je voulais m'instruire...le sport m'a ramené dans la bonne direction et m'a fait voir l'avenir...j'ai été capable de faire cela alors, maintenant, je sais que rien ne pourra m'arrêter.

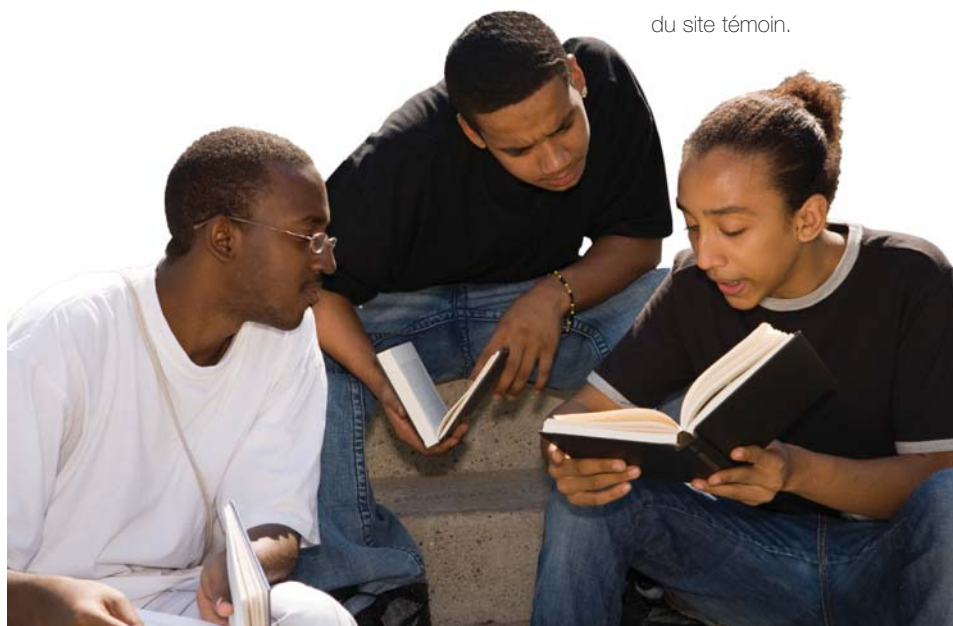
Quand ce jeune affirme avoir retrouvé son chemin et envisagé à nouveau son avenir, il témoigne de l'importance de cet événement dans sa vie et se dit heureux de son dénouement.

Voici le récit d'un jeune issu d'un site témoin :

Il y a eu un incident à la maison, la Protection de l'enfance est venu et j'ai été obligé de déménager dans un Centre pour personnes violentes...puis, ce Centre m'a renvoyé et je me suis retrouvé dans un foyer d'accueil [situé dans une autre ville]...il se passait beaucoup de choses là-bas, c'était malsain [dans cette ville]...un jour, le voisin s'est fait descendre pour de la marijuana...Partout, on voyait des gens se faire agresser ou tabasser, d'autres se battaient...mais j'ai aussi rencontré des gens bien...je pense que j'ai fait une erreur en quittant cette ville. Parce que là-bas, j'étais parmi les plus instruits...aujourd'hui, je suis de retour ici mais tout est changé...mes amis sont partis, tout le monde est parti. Alors, je reste tranquille, je ne cherche plus les ennuis maintenant.

Dans ce récit, on note un certain degré de résolution car le participant a appris à éviter les ennuis grâce à cette expérience dans une ville étrangère. Mais cela étant dit, il n'est pas heureux chez lui, ce qui le laisse devant une histoire inachevée.

Dans le récit du jeune issu du programme Partir d'un bon pas, on voit clairement que la situation est résolue, ce qui n'est pas le cas pour cet autre jeune provenant du site témoin.





LE PARENT

DANS LE CADRE DE NOTRE RECHERCHE QUANTITATIVE, LES PARENTS ISSUS DU PROGRAMME PARTIR D'UN BON PAS ET DES SITES TÉMOINS FURENT INTERVIEWÉS EN PRIVÉ, À LA MAISON. PARMI LES FAMILLES PARTICIPANT AU PROGRAMME, 28% ÉTAIENT COMPOSÉES DE MÈRES MONOPARENTALES. AU SEIN DES FAMILLES COMPOSÉES DES DEUX PARENTS, IL LEUR REVENAIT DE DÉCIDER LEQUEL DES PARENTS SERAIT INTERVIEWÉ. AU FINAL, ON NOTE QUE 95% DES CAS, LE PARENT INTERVIEWÉ EST LA MÈRE.

MESURES D'ÉVALUATION: L'INFORMATION RECUEILLIE

Les parents ont répondu à une série de questions afin de déterminer si leur participation au projet Partir d'un bon pas avait eu une influence favorable sur leur vie.

L'information recueillie portait sur la santé physique des parents, y compris les maladies chroniques, le poids corporel (ratio taille et poids), de saines habitudes de vie (activité physique régulière) et d'autres, plus néfastes (usage du tabac et de l'alcool).

Nos questions portaient sur le soutien social offert dans leur milieu, l'harmonie au sein de la famille (fonctionnement familial), la qualité

de leur vie de couple (satisfaction conjugale) de même que sur leur vie sociale (fonctionnement social) et leurs émotions (vie émotionnelle), en particulier sur les états dépressifs. Au moment de l'entrevue, ni l'interviewer ni la mère ne savaient si les réponses obtenues indiquaient un état de dépression nerveuse. La vie privée de la mère interviewée était ainsi respectée. En fin d'entrevue, les parents recevaient un guide des ressources communautaires disponibles. Si un parent avait besoin d'un soutien précis, l'interviewer l'aidait à y repérer les ressources pouvant répondre à ses besoins.

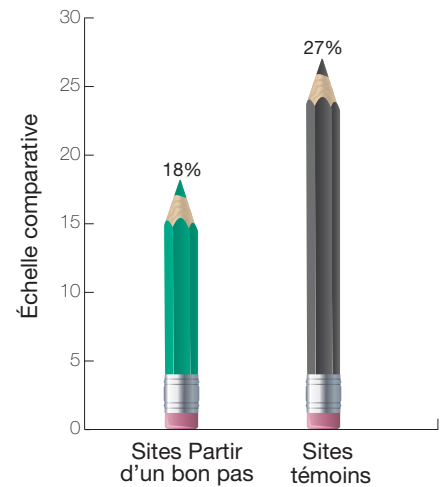
Je descendais la rue pour me rendre chez mon ami [et] mon père me suivait du regard jusqu'à ce que j'arrive [à destination]. Mon père restait sur le trottoir et m'observait ainsi jusqu'à ce que j'entre dans la maison de mon ami. Il le faisait par mesure de prudence. Et je lui en suis reconnaissant !

Souvenirs d'un élève de 12^e année

RÉSULTATS: NOS DÉCOUVERTES

Les parents issus du programme Partir d'un bon pas sont moins nombreux (18%) que les parents issus de sites témoins (27%) à souffrir de dépression nerveuse.

Dépression nerveuse, parent d'élève de 12^e année

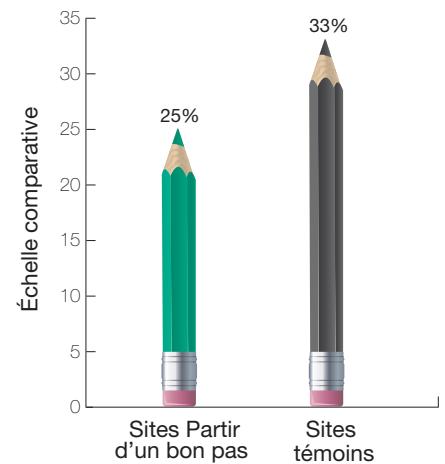


Variable dichotomique ; 0 = non dépressif ; 1 = dépressif ; un résultat de 22 et plus indique un état de dépression nerveuse.

L'usage de l'alcool est moins fréquent chez les parents du projet Partir d'un bon pas que chez les parents issus des sites témoins.

Quant à l'usage du tabac, on ne note aucune différence entre les deux groupes de parents; toutefois, la présence d'un second fumeur à la maison est moins fréquente chez les parents du projet Partir d'un bon pas (25%) que chez les parents issus des sites témoins (33%).

Au moins un second fumeur à la maison



Variable dichotomique; 0 = non ; 1 = oui



LA COLLECTIVITÉ

DANS LA CADRE DE NOTRE RECHERCHE QUANTITATIVE, SEULS LES JEUNES ET LES PARENTS QUI HABITENT TOUJOURS LES SITES ORIGINAUX DU PROJET PARTIR D'UN BON PAS ET LES SITES TÉMOINS ONT ÉTÉ INTERVIEWÉS SUR LA QUALITÉ DU VOISINAGE (ENVIRON 260 FAMILLES EN TOUT).

MESURES D'ÉVALUATION: L'INFORMATION RECUEILLIE

Nos questions visaient à évaluer le degré et le sentiment d'engagement au sein de la collectivité, tant chez les jeunes que chez les parents. Dans quelle mesure étaient-ils satisfaits de leur vie communautaire ? Quelle était, selon eux, le degré de violence, de vols et de consommation de drogues (ou déviance) dans leur propre quartier ?

Pour évaluer le sentiment de participation et d'engagement communautaire (cohésion) chez les parents et chez les jeunes, nous avons eu recours à une série de cinq énoncés (par exemple, « J'ai le sentiment d'appartenir à cette communauté » et « Je crois être important pour mes voisins »).

Pour mesurer le degré de déviance de leur quartier, les parents et les jeunes ont noté la fréquence de cinq comportements « déviants » dans le voisinage : consommation d'alcool, de marijuana et de drogues dures, violence et vol.

De plus, nous avons interrogé les jeunes pour savoir s'ils avaient ou non accompli les services communautaires obligatoires, comme l'exige le ministère de l'Éducation de l'Ontario.

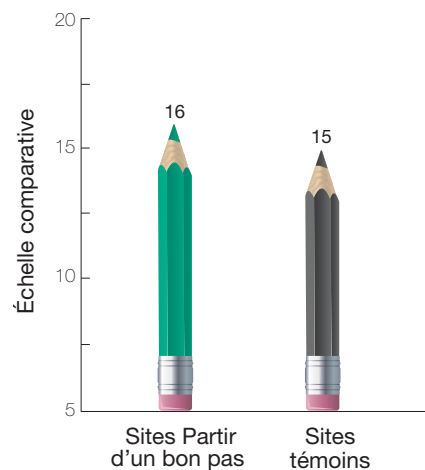


RÉSULTATS: NOS DÉCOUVERTES

Dans le cadre de l'évaluation de la qualité du voisinage, le projet Partir d'un bon pas obtient de meilleurs résultats et ce, à deux reprises.

Les parents ayant bénéficié du projet Partir d'un bon pas affirment habiter un quartier plus harmonieux.

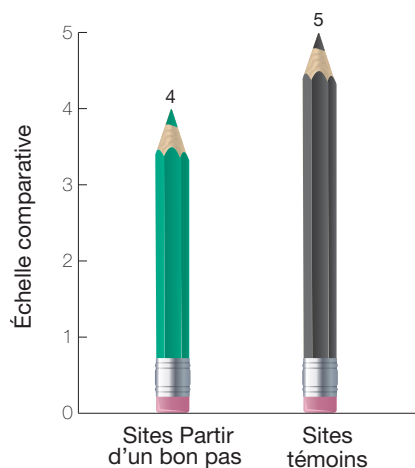
Sentiment d'un milieu de vie harmonieux



Échelle graphique de 5 items; le résultat le plus élevé indique le plus haut taux d'harmonie; échelle 5-20; les répondants vivant à l'extérieur des sites Partir d'un bon pas ont été exclus de l'analyse.

Comparativement aux jeunes de sites témoins, les jeunes issus du projet Partir d'un bon pas ont le sentiment de vivre dans un quartier aussi sécuritaire et moins déviant car moins aux prises avec des problèmes de drogue, de violence et de vol.

Jeunes – perception de la déviance dans le quartier



Échelle graphique de 5 items; le résultat le plus élevé indique le plus haut taux de déviance; échelle 0-5; les répondants vivant à l'extérieur des sites Partir d'un bon pas ont été exclus de l'analyse.

LA COLLECTIVITÉ

RECHERCHE QUALITATIVE PORTANT SUR LE RÔLE DE LA PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE EN PRÉVENTION

Tous les jeunes, issus des sites témoins comme des sites du projet Partir d'un bon pas, ont émis des commentaires favorables sur leur participation à la mise en œuvre d'activités communautaires (pour plusieurs, il s'agissait de leur part de services communautaires obligatoires comme l'exige le système scolaire).

[J'ai beaucoup appris] en aidant à l'organisation du [festival multiculturel]. J'aime m'entourer de gens différents. La plupart de mes amis sont issus de diverses cultures...en fait c'est intéressant de voir comment les autres vivent, de voir la différence entre leur culture et [la mienne].

J'ai aimé rencontré des filles de mon âge...des filles bien, je veux dire des filles qui ne prennent pas de drogue. Et puis, ces filles n'étaient pas méchantes. Elles ne me jugeaient pas. Nous étions tous de très bons amis. Une des filles du groupe avait un handicap et tout le monde l'aimait. Dans ce groupe, personne ne jugeait l'autre.

J'ai fait mes travaux communautaires dans un foyer pour personnes âgées, je faisais des activités avec elles; j'ai tellement aimé mon expérience que j'ai décidé de poursuivre comme employée de soutien. Et je songe à devenir ensuite infirmière ou à simplement poursuivre ce travail.

Je dirais que le fait de [participer à l'organisation communautaire] m'a fait évoluer au plan humain, sans le moindre doute. J'ai acquis beaucoup de maturité, je comprends un peu mieux le monde et son fonctionnement.

J'étais fière de moi et très heureuse de ce que j'avais accompli parce que j'ai été capable de donner à mon tour [comme d'autres l'ont fait pour moi]...j'ai le sentiment que...et bien, il faut une action de part et d'autre en quelque sorte. Je pense que pour pouvoir réussir, nous devons nous entraider

Toutefois, une analyse pointue des réponses des jeunes laisse supposer que les jeunes du projet Partir d'un bon pas ont davantage participé aux programmes communautaires, tout au long de leur vie, que les jeunes issus de sites témoins ; de plus, cet engagement communautaire leur fut des plus salutare puisqu'il a fait œuvre de prévention en les incitant à adopter des comportements sains et à instaurer un sentiment de mieux-être.

LES JEUNES RACONTENT LEUR EXPÉRIENCE AU SEIN DE LA COLLECTIVITÉ

Nous avons demandé aux jeunes de nous parler de leur implication au sein de leur communauté, outre les services communautaire obligatoires requis par l'école. Comparativement aux jeunes issus des sites témoins, on note que les jeunes provenant des trois sites du projet Partir d'un bon pas nous ont fourni des récits beaucoup plus détaillés. Ces précisions dans le récit ont mis en lumière une interrelation entre les jeunes, les parents, les enseignants et le milieu scolaire dans le but de se donner une communauté. Les jeunes ont rappelé des événements au cours desquels la communauté a su les influencer, et les inviter à se conformer ou à modifier leur comportement, pour créer une meilleure harmonie au sein du groupe. Comparativement aux jeunes issus des sites témoins, les jeunes du projet ont souligné à plus grands traits leur profond attachement à un groupe, un élément qui semble s'être développé au cours de rencontres sociales informelles, ce qui vient confirmer l'importance du jeu et du plaisir lorsqu'on cherche à créer un sentiment d'appartenance chez le jeune. Or dans l'ensemble, les récits démontrent que le programme Partir d'un bon pas a effectivement su créer ce sentiment d'appartenance chez les jeunes participants.





ANALYSE FINANCIÈRE

PARTIR D'UN BON PAS POUR UN MONDE MEILLEUR EST LE PREMIER ORGANISME CANADIEN À PRÉSENTER L'ANALYSE FINANCIÈRE D'UN PROGRAMME DE RECHERCHE SUR LA PRÉVENTION MENÉ AUPRÈS DES JEUNES ENFANTS. LES SUBVENTIONS ACCORDÉES AUX PROGRAMMES DE PRÉVENTION ET D'INTERVENTION ÉTANT RARES, CETTE ÉVALUATION FINANCIÈRE PEUT S'AVÉRER UN OUTIL D'INFORMATION PRÉCIEUSE POUR LES DÉCIDEURS APPELÉS À SE PRONONCER SUR L'UTILITÉ D'UN PROGRAMME DE PRÉVENTION ET LE BON USAGE DE NOS MAIGRES RESSOURCES.

RÉSUMÉ DE NOTRE ANALYSE

Trois catégories de personnes bénéficient, au plan économique, des programmes subventionnés par le gouvernement :

- Les participants du programme (ex. augmentation du revenu grâce aux acquis d'un programme éducatif)
- Des personnes ne participant pas au programme (ex. réduction des coûts liés à l'aide aux victimes d'actes criminels)
- Les gouvernements/contribuables (ex. diminution des coûts afférents à l'éducation ou au système judiciaire)

L'analyse financière du programme Partir d'un bon pas se concentre essentiellement sur les bénéfices qui en découlent pour les gouvernements et les contribuables.

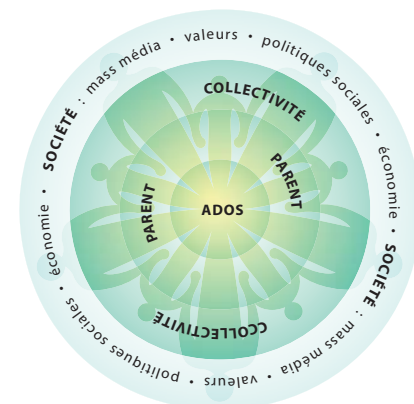
Si notre analyse financière met l'accent sur la rentabilité de ces programmes, c'est que nous avons calculé les sommes épargnées par le gouvernement grâce aux programmes Partir d'un bon pas. Nous sommes d'avis que nos évaluations sont prudentes ou pondérées puisqu'elles ne tiennent compte que des épargnes gouvernementales directes, excluant tous les bénéfices gouvernementaux prévus ou éventuels - y compris des épargnes à long terme qui seront le fruit d'une jeunesse tenue à l'écart de la criminalité ou d'un avenir fait d'aide sociale prolongée, grâce à nos programmes.

Ce n'est que lorsque les enfants atteignent le milieu ou la fin de l'adolescence qu'on peut comptabiliser les bénéfices économiques importants d'un tel projet. C'est pourquoi une analyse financière des programmes Partir d'un bon pas devient si pertinente, lorsque les jeunes participants atteignent leur 12^e année scolaire.

Est-il rentable de faire de la prévention? Une once de prévention nous permet-elle (à tout le moins) d'éviter une once de soins? Pour être plus précis en vertu des objectifs visés par les services de la police, avons-nous des preuves concrètes et scientifiques voulant que chaque dollar investi par la législature - dans des mesures de prévention basées sur des « recherches scientifiques » ou des programmes d'intervention précoce auprès de la jeunesse - nous apportent des bénéfices justifiant largement notre dollar investi? Dans l'affirmative, quelles sont les politiques garantissant aux payeurs de taxes le meilleur rendement pour leur dollar investi ?

Steve Aos et all, tiré de l'ouvrage intitulé *Benefits and Costs of Prevention and Early Intervention Programs for Youth*, publié en 2004 par le Washington State Institut for Public Policy.

Selon les analyses de Steve Aos et d'autres auteurs, portant sur les coûts et bénéfices de 19 programmes dispensés auprès des enfants, dix de ces programmes rapportent des bénéfices financiers à long terme qui dépassent l'investissement initial nécessaire à leur mise sur pied. Mais seulement trois de ces dix programmes représentent des bénéfices économiques pour les gouvernements et les payeurs de taxes, bénéfices très minces en comparaison aux coûts afférents à ces programmes.



ANALYSE FINANCIÈRE

DE 1993 À 1997...

BUDGET DU PROGRAMME PARTIR D'UN BON PAS

Les dépenses afférentes aux programmes Partir d'un bon pas, offerts entre 1993 et 1997, pour les enfants âgés de 4 à 8 ans et leurs parents, ont servi à financer les salaires et les avantages sociaux du personnel, le matériel et l'équipement nécessaires aux activités éducatives et récréatives ainsi qu'à l'achat de nourriture pour les collations et repas légers. Dans la rubrique « Analyse financière » de notre rapport précédent intitulé Investir dans notre futur et portant sur les élèves de la 9e année, vous trouverez une vue d'ensemble du budget alloué et sa répartition entre les différents sites.

BÉNÉVOLAT

Dans une large mesure, les programmes tenus dans les sites du projet furent mis sur pied et menés par des bénévoles ; c'est particulièrement vrai pour les comités de gestion et de planification, investis par de nombreux parents bénévoles— toutefois, quelques parents ont occupé un poste avec rémunération. Suivant l'approche du programme Partir d'un bon pas, l'implication des parents et d'autres bénévoles issus de la communauté est fondamentale ; ces gens connaissent, mieux que personne, les besoins des jeunes et apportent des suggestions pouvant réellement soutenir la mise sur pied du programme.



COÛT DIRECT PAR FAMILLE

De 1993 à 1997, le budget annuel fut en moyenne de quelque 580 000 \$ par site (soit 580 000 \$ X 3 sites X 4 ans). Ce budget nous fut alloué par le biais de subventions en provenance du ministère des Services sociaux et communautaires de l'Ontario, du ministère de la Santé et du ministère de l'Éducation et de la Formation.

Les programmes Partir d'un bon pas furent offerts à chaque enfant, de la prémamanelle à la 2e année, dans les sites desservis par le projet Partir d'un bon pas pendant la durée du programme, soit quatre ans. Tout au long de la durée de ce projet réparti sur 48 mois, plusieurs enfants ont quitté le quartier et n'ont pu, de ce fait, bénéficier de la totalité des programmes offerts pendant cette période.

Pour calculer le coût direct par famille ayant participé au projet de 1993 à 1997, nous avons déterminé le nombre de mois de participation de toutes les familles ; nous avons ensuite divisé la somme totale du budget du programme par ce nombre de mois pour obtenir le coût mensuel par famille participante.

Enfin, ce coût mensuel par famille fut multiplié par le nombre de mois de participation de chaque famille, ce qui nous a permis de calculer le coût moyen de chaque famille participante.

La subvention gouvernementale moyenne est de 2 991 \$ par famille ayant participé et connu le programme pendant la durée du projet.



DE LA PRÉMATERNELLE À LA 12^E ANNÉE ...

LE TYPE D'INFORMATION RECUEILLIE

Chaque année, le service de coordination de la recherche du programme Partir d'un bon pas a recueilli de plus en plus de données auprès des parents et de leurs enfants, de leur inscription à la prématernelle jusqu'à la 12^e année, pour retracer le nombre de consultations auprès des services publics subventionnés dans les secteurs médical, éducatif et social (en 2007, l'information recueillie portait sur 19 organismes de services).

Chaque consultation individuelle entraîne un coût auprès des instances gouvernementales. Nous avons multiplié cette somme par le nombre de consultations par parents et par enfant pour chacun des services afin d'obtenir un coût total engendré par personne inscrite aux programmes Partir d'un bon pas, comparativement au coût total obtenu dans les sites témoins.

Les coûts associés à l'embonpoint et à l'obésité furent calculés à partir des données établies dans le cadre d'une autre étude ayant établi les coûts associés aux services gouvernementaux par adulte souffrant de l'une ou l'autre de ces conditions.

NOS DÉCOUVERTES

Selon nos résultats, les services sociaux et éducatifs offerts dans les sites desservis par le projet Partir d'un bon pas auront été moins onéreux, pour le gouvernement, que ceux offerts aux familles issues des sites témoins. Par ailleurs, les coûts gouvernementaux liés à la santé sont plus élevés du côté des familles ayant bénéficié du programme Partir d'un bon pas.

Les plus importantes économies gouvernementales ont été réalisées dans le secteur des services d'éducation spécialisée, moins souvent utilisés.

On note que chaque famille participant au projet Partir d'un bon pas a coûté 7 560 \$ de moins que chaque famille issue des sites témoins. Par conséquent, les économies réalisées par les 19 organismes publics/gouvernementaux concernés couvrent amplement le coût total des programmes Partir d'un bon pas, qui s'élève à 2 991 \$ par famille. À ce jour,

le programme Partir d'un bon pas représente une économie d'environ 4 569 \$ par famille, pour nos gouvernements.

Les résultats de cette analyse coûts-épargnes justifient l'investissement des fonds passés, présents et futurs de nos gouvernements pour la réalisation des programmes de prévention Partir d'un bon pas.

LES PROGRAMMES PARTIR D'UN BON PAS ONT-ILS ÉTÉ RENTABLES POUR LE GOUVERNEMENT ET LES CONTRIBUABLES ?

Suivi des consultations auprès de ces services	Économies réalisées	Coût par famille participant au projet Partir d'un bon pas
SERVICES DE SANTÉ (J+P=consultation jeune + parent) (J=consultation jeune seulement)		
Nombre de blessures graves (c.-à-d. exigeant des soins) (J)	Non	26 \$ de plus
Consultation auprès d'une infirmière (J+P)	Non	9 de plus
Consultation auprès d'un médecin (J+P)	Non	1 de plus
Consultation en salle d'urgence (J+P)	Non	313 de plus
Nombre de séjours d'une nuit à l'hôpital (J)	Non	871 de plus
Embonpoint (J+P)	Oui	39 de moins
Obésité (J+P)	Oui	114 de moins
Économies des Services de santé	Non	1,067 \$ de plus
RÉSEAU SCOLAIRE (Consultation du jeune)		
Utilisation de services d'éducation spécialisée au primaire et au secondaire	Oui	5,159 \$ de moins
Redoublement scolaire au primaire	Oui	343 de moins
Échecs scolaires au secondaire	Non	186 de plus
Économies du réseau scolaire	Oui	5,316 \$ de moins
SERVICES SOCIAUX (consultation de la famille)		
Consultation auprès d'un travailleur social	Non	2 \$ de plus
Programme d'aide sociale	Oui	921 de moins
Programme d'aide aux personnes handicapées de l'Ontario	Oui	2,764 de moins
Indemnités liées à l'emploi	Non	372 de plus
Économies des Services sociaux	Oui	3,311 \$ de moins
TOTAL DES ÉCONOMIES gouvernementales par famille participant au programme Partir d'un bon pas		7,560 \$
COÛT DIRECT par famille pour le maintien des programmes Partir d'un bon pas, pendant quatre ans.		- 2,991 \$
ÉPARGNES NETTES au profit du gouvernement pour chaque famille participant au programme Partir d'un bon pas		4,569 \$



de ces jeunes démontrent bien que le programme Partir d'un bon pas éveille, chez le jeune, un sentiment d'appartenance à sa communauté.

ANALYSE FINANCIÈRE

Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur est le premier organisme canadien à présenter l'analyse financière d'un programme de recherche sur la prévention mené auprès de jeunes enfants et les résultats sont forts encourageants. Une analyse comparative et pondérée des coûts et bénéfices fondées sur les coûts directs, excluant les bénéfices prévus, nous apprend que chaque famille ayant participé au projet Partir d'un bon pas a coûté 7 560 \$ de moins que chaque famille issue des sites témoins. Par conséquent, les économies réalisées par les 19 organismes publics/gouvernementaux concernés couvrent amplement le coût total des programmes Partir d'un bon pas, qui s'élève à 2 991 \$ par famille. À ce jour, le programme Partir d'un bon pas représente pour nos gouvernements une économie d'environ 4 569 \$ par famille de ces élèves de 12^e année, incluant les services éducatifs et sociaux.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE QUANTITATIVE

Les jeunes : Comparativement aux jeunes issus des sites témoins, les jeunes ayant participé au projet Partir d'un bon pas sont plus enclins à s'adonner à une activité physique régulière, ont une moyenne scolaire plus élevée, ont moins souvent recours aux services d'éducation spécialisée et sont moins susceptibles d'être impliqués dans des crimes contre la propriété privée.

Le parent : Comparativement aux parents issus des sites témoins, les parents ayant participé au projet Partir d'un bon pas sont moins nombreux à souffrir de dépression nerveuse, à déclarer une surconsommation d'alcool et à compter un second fumeur à la maison.

La collectivité : Les parents issus du projet Partir d'un bon pas ont le sentiment de vivre dans un environnement plus harmonieux que ceux des sites témoins; les jeunes du projet, quant à eux, déclarent vivre dans un quartier moins assailli par des problèmes de drogue, la violence et les vols par effraction.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE QUALITATIVE

Prévention criminelle : Les récits entendus au sein des groupes de discussion démontrent que les jeunes peuvent apporter une contribution exceptionnelle lors de la mise sur pied de programmes de prévention contre le crime, qui se veulent efficaces et rentables. Les jeunes issus de deux (sur trois) sites

expérimentaux du projet Partir d'un bon pas ont fait de bonnes suggestions et témoigné de situations, un échange fort éclairant sur l'approche à utiliser pour faire de la prévention criminelle dans leur quartier – alors que les récits entendus dans les sites témoins mettaient l'accent sur le crime lui-même – ce qui laisse supposer que le projet Partir d'un bon pas a eu un impact favorable sur les jeunes et les collectivités.

Récits de moments charnières d'une vie :

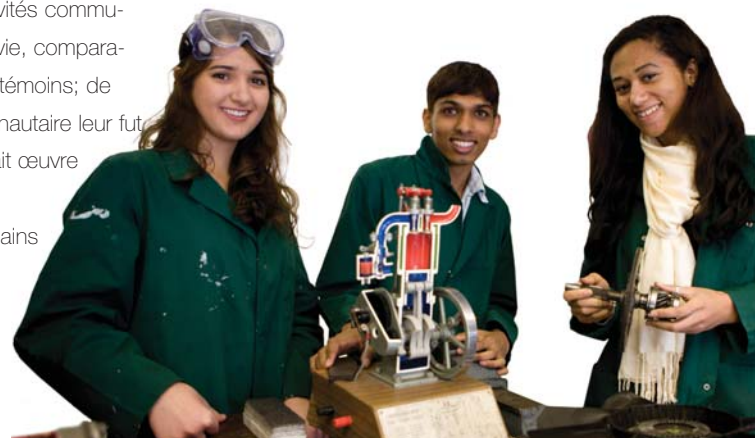
Dans les récits provenant des jeunes issus des sites du projet Partir d'un bon pas et les jeunes des sites témoins, les différences les plus marquantes sont que les jeunes ayant participé au projet font preuve : d'une plus grande expression émotive, de résolution de la situation, de croissance personnelle, de passage significatif, de clarté (cohérence) dans le récit d'un moment charnière mais non d'un récit plus détaillé (spécificité).

Participation communautaire et récits au sujet de la collectivité :

En examinant de près les récits des jeunes issus des communautés desservies par le projet Partir d'un bon pas, il appert que ces jeunes se sont engagés plus activement dans des activités communautaires tout au long de leur vie, comparativement aux jeunes des sites témoins; de plus, cet engagement communautaire leur fut des plus salutaire puisqu'il a fait œuvre de prévention en les incitant à adopter des comportements sains et à instaurer un sentiment de mieux-être. De plus, les récits

PARTIR D'UN BON PAS : PROCHAINES ÉTAPES

Notre projet s'est mérité l'octroi d'une subvention dans le but de créer un guide d'instruction et un DVD traitant de « *La mise sur pied d'un programme Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur* ». Ces outils de formation seront présentés dans le cadre d'ateliers tenus dans toutes les provinces et tous les territoires canadiens d'ici mars 2013. De plus, le grand public pourra les télécharger à partir du site Web du programme Partir d'un bon pas.



CITATION

Peters, R. DeV., Nelson, G., Petrunka, K., Pancer, S.M., Loomis, C., Hasford, J., Janzen, R., Armstrong, L., & Van Andel, A. (2010). **Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur : Faits saillants des résultats de la recherche menée auprès des élèves de la 12^e année.** Kingston, ON: Better Beginnings, Better Futures Research Coordination Unit, Queen's University.

Rédaction anglaise (pigiste)

Jennifer Roche-Brown, jroche6589@cogeco.ca

Traduction française

Danièle Bellehumeur, tradbelud@gmail.com

Design graphique

Nicole Denelzen, Infinite Design Studio, www.infinitedesign.ca

Le service de coordination à la recherche remercie tous ceux qui ont apporté leur soutien financier dont Sécurité publique Canada, les ministères des Services sociaux et communautaires de l'Ontario, le ministère de la Santé et des Soins de longue durée, le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de l'Ontario et la Fondation pour la santé mentale de l'Ontario.

Le point de vue présenté dans ce rapport est celui des auteurs et n'engage en rien les partenaires financiers de ce projet.

Nous tenons également à remercier les chercheurs rattachés aux sites participants pour leur dévouement, leur diligence et leurs efforts soutenus tout au long de cette recherche longitudinale, de même que l'équipe principale pour son soutien indéfectible qui nous a permis de mener ce rapport à terme.

Enfin, nous exprimons notre reconnaissance envers les familles, les jeunes et les enseignants qui ont participé à cette recherche depuis 1993.

**Partir d'un bon pas
pour un avenir meilleur**

